

La francophilie des gouverneurs britanniques dans les premières décennies du Régime anglais

Alex Tremblay Lamarche

Numéro 133, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay Lamarche, A. (2018). La francophilie des gouverneurs britanniques dans les premières décennies du Régime anglais. *Cap-aux-Diamants*, (133), 38–39.

LA FRANCOPHILIE DES GOUVERNEURS BRITANNIQUES DANS LES PREMIÈRES DÉCENNIES DU RÉGIME ANGLAIS

Avant même que le traité de Paris ne soit signé (1763), les autorités britanniques tentent de nouer des relations avec les élites canadiennes afin de trouver une assise à leur pouvoir. Si la pertinence d'une telle démarche prend encore plus d'importance lorsqu'on apprend que l'Empire britannique conservera la Nouvelle-France au terme de la guerre, on oublie trop souvent que les autorités britanniques partagent beaucoup plus avec les élites canadiennes qu'on ne pourrait le croire et que ces rapprochements sont aussi le fait de l'intérêt que portent les officiers britanniques à la culture française. En effet, les gouverneurs et leur entourage affichent une francophilie marquée tout au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle et plusieurs de leurs successeurs continuent de le faire dans les premières décennies du XIX^e siècle.

La France rayonne alors partout en Europe et il est bien vu de parler français au sein de la noblesse, de Londres à Saint-Pétersbourg. Dans les circonstances, il n'est pas étonnant que les trois premiers gouverneurs britanniques (James Murray, Guy Carleton et Frederick Haldimand) et l'officier Hector Theophilus Cramahé, qui assure l'intérim lors du premier séjour de Carleton en Europe, s'expriment avec aisance en français. Le Suisse Haldimand parle même mieux français qu'anglais si on



LE CHEVALIER CHARLES DE LANAUDIÈRE,

AIDE-DE-CAMP PROVINCIAL SOUS LORD DORCHESTER.

Plusieurs gouverneurs britanniques de la seconde moitié du XVIII^e siècle se tournent vers des Canadiens pour devenir leurs aides de camp. Charles-Louis Tarieu de Lanaudière et Charles de Saint-Ours entrent ainsi au service de Carleton tandis que Luc de La Corne occupe cette fonction auprès d'Haldimand (gravure de Charles-Louis Tarieu de Lanaudière parue dans Benjamin Sulte, *Histoire des Canadiens français*, 1608-1880, Montréal, Wilson & cie, 1882, tome VII.).

en croit Paul R. Reynolds. Selon ce chercheur, les compétences de ce gouverneur dans la langue de Shakespeare étaient si faibles que Carleton avait pour habitude de converser avec lui dans la langue de Molière! Si les gouverneurs qui sont nommés dans les trois premières décennies du XIX^e siècle ne paraissent plus parler français, la plupart de ceux qui occupent cette fonction entre 1830 et 1855 savent quant à

eux s'exprimer dans cette langue. Au dire de Louis-Joseph Papineau, les époux Aylmer ramènent même le français dans les milieux mondains après qu'il s'y soit effacé pendant quelques décennies. Dans une lettre envoyée à sa femme le 29 janvier 1831, il lui mentionne en effet qu'« ils sont de bonnes gens tous deux, parlant le français avec la plus grande facilité et élégance, avec l'accent parisien, et le mettant à la mode parmi messieurs et dames d'outre-mer qui, tous, l'ignoraient il y a quelque temps et qui, tous, le savent maintenant ». Si les gouverneurs du début du XIX^e siècle paraissent s'exprimer moins bien en français que leurs prédécesseurs, cela ne les empêche pas pour autant d'affectionner le raffinement de la France. À une époque où la gastronomie, les manières et la mode de ce pays définissent en grande partie le bon goût, il est autant de bon ton de s'y conformer dans les cours européennes qu'à Québec. Les historiens Yvon Desloges et Marc Lafrance soulignent d'ailleurs que « tous les gouverneurs

anglais qui se succèdent au XVIII^e siècle, Murray, Carleton, Haldimand, Prescott et Craig, embauchent des cuisiniers français ». Murray et Carleton peuvent ainsi compter sur les services d'Alexandre Menut tandis qu'Alured Clarke profite de ceux de Charles-René Langlois. Ainsi, lorsque l'abbé Jacques-Ladislas-Joseph de Calonne est convié à dîner chez le gouverneur Craig vers 1809 pendant le carême, il craint pendant un temps

qu'il n'y ait pas de poissons sur la table puisque son hôte est protestant. Philippe Aubert de Gaspé rapporte toutefois dans ses *Mémoires* que « cette menace fut en pure perte, car tout le premier service de table consista en soupe maigre et en poissons apprêtés à différentes sauces par le cuisinier français du château, M. Petit ».

Certains gouverneurs et administrateurs britanniques sont également mariés à des femmes qui ont vécu en France et parlent de ce fait très bien français. C'est le cas de Carleton dont l'épouse, Maria Howard, fut éduquée à Versailles, et du commissaire général Randolph Isham Routh dont la première femme, Adélaïde-Marie-Joséphine Lamy (Laminère), est née au château de Fontainebleau. C'est aussi le cas de l'épouse de Charles Murray Cathcart, Henrietta Mather, qui a demeuré « longtemps à Paris » selon ses dires. Il y a également fort à parier que plusieurs des autres épouses des officiers britanniques qui administrent la colonie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et les premières décennies du XIX^e s'expriment aisé-

ment en français. Elizabeth Posthuma Gwillim, femme du premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, note d'ailleurs dans son journal que lorsqu'elle était à Québec « *In the Evening I go to Balls, Concerts Suppers & when I am with French families, je fais le conversation d'une façon à peu près parisienne (as Monsr. [François] Baby is pleased to say)...* » Il ne faut donc pas s'étonner que les femmes de l'élite britannique qui gravitent autour du pouvoir nouent des liens avec les Canadiennes les plus en vue de la colonie. À une époque où les femmes sont chargées d'entretenir les relations des familles les plus aisées en tenant salon et en participant aux activités mondaines, elles s'imposent tout naturellement comme un pont entre les autorités britanniques et les élites canadiennes. On n'a qu'à penser à Gwillim (mieux connue sous le nom de madame Simcoe) qui se lie d'amitié entre autres avec les sœurs Catherine et Marie-Anne Tarieu de Lanaudière pour s'en convaincre ou aux parentes de Carleton qui se prennent d'affection pour la communauté des Ursulines de Qué-

bec et pour plusieurs autres familles de l'élite locale.

À partir du milieu du XIX^e siècle, toutefois, les élites britanniques gravitant autour des gouverneurs n'apparaissent plus autant pétrées de culture française que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Si plusieurs administrateurs britanniques savent s'exprimer en français à la veille des rébellions de 1837-1838 et au lendemain de celles-ci, ceux qui sont capables de le faire paraissent plus rares dans les décennies suivantes. Est-ce à dire que la France perd peu à peu de son aura sur la scène internationale alors que d'autres métropoles culturelles émergent à la même époque? Est-ce à dire que la volonté de dépêcher des officiers francophiles dans les années qui suivent la Conquête relevait surtout du désir de favoriser la transition d'un régime à l'autre et de permettre à la fière Albion de s'implanter dans la vallée laurentienne? Il y a probablement un peu de tout cela, mais une étude plus approfondie de la question permettrait de statuer sur la chose.

Alex Tremblay Lamarche, historien

Liste non exhaustive des gouverneurs de la province de Québec et du Bas-Canada ainsi que de leurs remplaçants qui savent s'exprimer en français entre 1764 et 1867

Gouverneurs	Durée du mandat	Remplaçants	Durée du mandat
James Murray	Du 10 août 1764 au 12 avril 1768		
Guy Carleton (baron Dorchester)	Du 12 avril 1768 au 27 juin 1778		
Frederick Haldimand	Du 27 juin 1778 au 22 avril 1786		
Guy Carleton (baron Dorchester)	Du 22 avril 1786 au 21 janvier 1796	Hector Theophilus Cramahé	Du 1 ^{er} août 1770 au 18 septembre 1774
George Prevost	Du 14 septembre 1811 au 3 avril 1815		
Matthew Aylmer (baron Aylmer)	Du 20 octobre 1830 au 24 août 1835		
Charles Edward Poulett Thomson (baron Sydenham)	Du 19 octobre 1839 au 19 septembre 1841		
Charles Bagot	Du 12 janvier 1842 au 19 mai 1843		
Charles Murray Cathcart (comte de Cathcart)	Du 26 novembre 1845 au 30 janvier 1847		
James Bruce (8 ^e comte Elgin)	Du 30 janvier 1847 au 19 décembre 1854		

Source : Brigitte Violette